

« TOULOUSE, A LE CŒUR ESPAGNOL »

Manifestation commémorative et festive d'hommage à la Deuxième République espagnole et aux républicains espagnols

Place du Capitole de Toulouse, dimanche 9 avril 2006,

A l'initiative conjointe de

la Ville de Toulouse et

**l'Association des Anciens Aviateurs de la République Espagnole,
l'Association d'Anciens Combattants et Victime de Guerre de la République Espagnole,
l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur**

**Discours prononcé par Monsieur Jean-Luc Moudenc,
Maire de Toulouse**

Monsieur le Président national,
Messieurs les Présidents,
Monsieur le Vice-président du Conseil général représentant le Président du Conseil général,
Madame, Monsieur les conseillers régionaux représentant monsieur le Président du Conseil régional,

mes chers collègues,
mes chers concitoyens,
queridos amigos españoles de Tolosa,
y queridos amigos españoles de... España...
venidos especialmente hoy en día, en Tolosa para esta ceremonia,
¡ a vosotros, bienvenida con cariño !

Il est des moments importants dans la vie d'une cité, celui de la commémoration d'aujourd'hui en est un :

le 75ème anniversaire de la naissance, le 14 Avril 1931, de la seconde République espagnole.

Une république qui se voulait novatrice et innovatrice, conciliant les grands principes républicains avec une constitution nouvelle, souhaitant faire de l'Espagne un exemple pour les autres démocraties.

Cette commémoration c'est aussi un moment d'émotion, nous l'avons vu tout à l'heure, d'intense émotion parce que Toulouse fut la capitale de la République espagnole en exil, depuis février-mars 1939, après l'écrasement du Frente popular en 1939.

Oui, l'émotion rejoint ici le calendrier de la tragédie de l'Histoire, de la tragédie d'une guerre fratricide qui jeta l'une contre l'autre, l'Espagne républicaine et l'Espagne franquiste et conduisit 100 000 républicains et leurs familles à Toulouse.

Toulouse, connue de l'Espagne entière, Tolosa de Francia, conocida de toda España, Tolosa la roja, Toulouse capitale des Espagnols de France,

Toulouse capitale d'un exil, capitale d'une tragédie, terre d'accueil et d'intégration, terre de préparation du retour des républicains pour construire l'après-franquisme.

Toulouse qui se souvient de ce qui furent les résistants des années noires, des années noires de l'Occupation après avoir été les combattants républicains des années 1936-1939, et les inventeurs de cette seconde République.

Toulouse qui se souvient du président Negrín, décollant de notre ville le 8 Février 1939 pour rejoindre la zone centrale dans l'Espagne de la guerre civile.

Toulouse qui se souvient de la nouvelle topographie politique qu'avaient inventée les partis

politiques en exil, les communistes à la Bourse du travail, les anarchistes au 4 rue de Belfort et autour de la fontaine de la place Wilson, les guerrilleros au café de la Paix de la place du Capitole, les socialistes au 69 rue du Taur dans la future cinémathèque, un peu tous à l'Ateneo de la rue de l'Étoile, les moins politisés à la Casa de España,

Toulouse, oui, se souvient.

Elle se souvient des baraquements peu glorieux du Cours Dillon, des chambres qui furent les premiers lieux d'habitation des républicains espagnols exilés.

Elle se souvient aussi de Manuel Azaña, Président de la République espagnole, qui repose, pas loin d'ici, à Montauban, et de Antonio Machado, un peu plus loin à Collioure.

Mais la tragédie espagnole a métamorphosé Toulouse, elle en a « modifié la substance humaine » comme le souligne l'universitaire Bartolomé Bennassar.

Toulouse n'oublie pas, Toulouse ne peut pas oublier et ne veut pas oublier qu'elle est et qu'elle restera la capitale véritable de l'Espagne républicaine et le lieu de rassemblement privilégié des républicains espagnols en exil.

100 000 d'entre eux passèrent par Toulouse et le quart d'entre eux se fixa définitivement dans notre cité. En tant que maire de Toulouse avec mes collègues de l'équipe municipale nombreux aujourd'hui, je suis profondément heureux de voir notre ville riche de tant d'histoire. Oui décidément, Toulouse a l'âme espagnole.

Pour toutes ces raisons là, j'ai voulu que cet anniversaire soit marqué par un retentissement particulier, qu'il ait une ampleur toute spéciale, et donc la mairie effectivement a proposé aux associations d'organiser une cérémonie et une fête d'une ampleur inégalée.

Je tiens à remercier les responsables associatifs Messieurs Gandía, Folch et Falcó, et à les faire applaudir. Je tiens à remercier Henri Farreny qui s'est beaucoup investi bénévolement dans l'organisation de cette journée. Remercier aussi les artistes à qui on va céder maintenant la scène, Rubén Velázquez, Equidad Barès, Serge López, Vicente Pradal. Remercier aussi celle qui va nous lire des poèmes : Conchita Del Bosque.

Permettez moi de saluer tout particulièrement la présence de Ferrán Mascarell, présent au premier rang, Adjoint au Maire de Barcelone, venu aujourd'hui tout exprès pour représenter Joan Clos, le Maire de Barcelone que j'ai eu le plaisir de recevoir ici il y a un an et demi et que j'aurai le plaisir de rencontrer dans 15 jours à Barcelone, puisque je me rends à Barcelone dans 15 jours.

Alors j'ai voulu effectivement et vous l'avez dit cher Président, que cette cérémonie se déroule place du Capitole. Et j'ai voulu aussi qu'il y ait le drapeau républicain officiellement mis en place. J'ai voulu que ce drapeau de la Deuxième République espagnole soit associé au drapeau du royaume démocratique d'Espagne dans l'esprit de réconciliation qui nous réunit tous et j'ai souhaité pour cela, tous ces signes officiels, tous ces signes symboliques parce qu'ils sont porteurs de sens et parce que cet hommage se devait d'être officiel et solennel pour signifier une pleine reconnaissance.

Aujourd'hui également, seront déposées des gerbes sur les tombes de deux ministres républicains espagnols, inhumés à Toulouse : Marcelino Domingo Sanjuán, Federica Montseny. Et qu'une gerbe soit également déposée sur la tombe, toujours à Toulouse, de Vicente López Tovar, officier supérieur de l'armée républicaine espagnole, grand résistant dans les Forces Française de l'Intérieur, dont je tiens aussi à saluer la famille ici présente.

Cette cérémonie, elle était nécessaire, et nécessaire dans cette dimension, parce que Toulouse a le cœur espagnol, point n'est besoin de le démontrer, chacun le sait bien.

Parce que Toulouse a donc donné à l'époque asile aux républicains exilés mais que cet accueil n'a pas été suffisamment digne, et que la mère patrie des Droits de l'Homme s'est comportée comme une... marâtre !

Malgré cela, malgré cela, les républicains espagnols et leurs familles à Toulouse nous ont donné un exemple formidable et toujours d'actualité de parfaite intégration. Malgré cela !

Et malgré cela aussi, cela a été dit, ils ont apporté leur pierre à la résistance qui était le combat jumeau du leur, ici en France. Malgré cela !

Cette cérémonie est une cérémonie de reconnaissance, elle constate aussi, avec joie, que le combat des républicains espagnols, certes défaits cruellement en 1939, n'a pas été inutile parce que, et cela a été

dit, l'Espagne d'aujourd'hui a un système politique très largement inspiré des principes de la seconde République et cela est vrai aussi pour les acquis sociaux, et sociétaux, en Espagne.

Cette cérémonie est une cérémonie de mémoire, parce qu'il faut se souvenir et parce que les valeurs de la République espagnole étaient et sont sœurs de celles qui fondent la République française.

Nos amis présidents des associations, on en a parlé ces jours-ci ensemble, craignaient qu'au fil du temps le souvenir s'efface et que la cérémonie qui réunit la communauté espagnole toulousaine, très largement chaque année au mois d'avril, au fond se rabougrisse quelque peu. Ils ont aujourd'hui la réponse à leur angoisse.

Cette cérémonie est donc une cérémonie porteuse de beaucoup de sens, ce n'est pas une cérémonie politique au sens classique du terme, c'est une cérémonie politique au fond, pour les valeurs qui sont portées.

Ce n'est pas non plus une cérémonie anti-royale ; quand j'ai accueilli Juan Carlos ici il y a 10 jours, je lui ai dit : « Vous avez réalisé, 40 ans après, avec le peuple espagnol, l'idéal de Liberté qui était le but premier des Républicains espagnols, nos frères ». Et il m'a dit, pendant le repas, en aparté : « Avec le peuple espagnol, qui a fait preuve d'une très très grande maturité, j'ai instauré en Espagne une sorte de monarchie républicaine. ».

Et c'est vrai que la rencontre d'aujourd'hui, est une rencontre respectueuse des institutions que le peuple espagnol s'est librement données, par référendum le 6 décembre 1978 : la constitution de l'Espagne ce jour là a été approuvée par 88% de oui et 8% de non.

Mesdames, messieurs, nous allons maintenant passer à la partie culturelle. Cette vie culturelle toulousaine tant imprégnée de la culture espagnole, c'est le legs que les Espagnols venus à Toulouse nous ont donné, et c'est un enrichissement très très grand pour toute la ville de Toulouse que de pouvoir en bénéficier.

Nous savons, chronologiquement, qu'il y a eu ensuite dans les années 50 et 60 l'immigration espagnole à Toulouse pour des raisons économiques, mais il ne fallait pas oublier et il ne faut pas oublier que le point de départ de tout cela il se situe en 1939, en écho à cette journée du 14 avril 1931 dont nous avons voulu aujourd'hui nous souvenir,

nous souvenir pour la nostalgie peut-être mais plus que pour la nostalgie, pour la fidélité aux valeurs qu'elle portait, qu'elle porte et qu'elle portera !

Je vous remercie.

